Évelyne Plantier

Animer un atelier d'écriture pour tous

ISBN : 978-2-212-54561-6

EYROLLES

Sommaire

CYCLE II

ÉCRIRE : APPROFONDIR SA RELATION AVEC SA PROPRE VIE, ENTRER DANS L'UNIVERS SYMBOLIQUE

Cycle IV

Écrire : entrer en sympathie avec soi-même

L'Atelier d'Écriture Partagé : une bombe de paix

Annexes

Avant-propos

Écrire, c'est vivre un peu plus. Pourquoi écrit-on ? Parce que les écrits restent… Parce que les mots prennent leur poids dans ce corps à corps mystérieux avec la matière, qu'elle soit feuille blanche ou écran d'ordinateur. Le mot écrit, c'est le poids du monde. Écrire est une chose grave, toujours. Et comme c'est une chose grave, c'est aussi une chose qui délivre. Parce que cet acte part du plus profond de vous-même. De votre centre de gravité.

Les mots que vous prononcez peuvent effleurer vos lèvres, effleurer votre cœur. Ces mots-là peuvent partir de la surface – celle qu'on use sans parvenir à entamer la peine qu'elle recouvre. Ceux que vous écrivez sont plus difficiles à extraire. C'est un exercice qui demande plus d'humilité. Pourtant, dès que vous leur avez fait l'avance de votre confiance, que vous avez commencé à écrire, n'importe quoi, de n'importe quelle façon, alors les mots se pressent. Pour peu que vous les accueilliez sans jugement, ils viendront de partout, de plus loin, de plus haut, et tous ces lieux seront encore vous-même. Vous vous rendrez compte alors que vous êtes plus vaste que vous ne le pensiez, que vous êtes un véritable univers et que, dans cet univers, les douleurs prennent moins de place qu'il n'y paraissait. Car c'est là que tout se joue. Comme vos douleurs sont dures et inextensibles et comme la nature a horreur du vide, cet espace nouveau se remplit tout naturellement du bonheur de vivre. Si, en plus, vous avez écrit pour quelqu'un qui vous a écouté, alors tout est ratifié. Votre univers ne se rétrécira plus. Vous repartirez avec le même volume de douleurs ou d'amertume, mais tout autour, et souvent à perte de vue, la marée de la vie aura recouvert la baie.

Tous ceux qui ont fréquenté un Atelier d'Écriture Partagé connaissent cette magie naturelle de la personne. Il révèle la dignité de chacun en même temps que son humilité, car toute personne revêt une égale dignité. Et nous sommes si nombreux à être uniques ! Dès lors, toute rencontre est une aventure polychrome. Pour animer un Atelier d'Écriture Partagé, il ne faut qu'une chose : l'appétit d'aimer, la fringale d'écouter, bref : l'élan vers l'autre. Bien sûr, la recherche de qualité de la chose écrite est une chose importante, mais elle sert une fin plus grande encore qui est la création de soi. Écrire n'est pas un acte laborieux. C'est un acte de joie, un acte constructeur. En Atelier d'Écriture Partagé, on ne retravaille pas un texte, on se retravaille soi-même, pour que, d'une production à l'autre, le regard se fasse plus aigu, plus pénétrant, le cœur plus large, le verbe plus inspiré. C'est ainsi qu'on vit comme on écrit, et non le contraire. Il n'existe pas d'auteur excellent dans un homme raté ; du reste, il n'existe pas d'homme raté, ni d'existence inutile. Écrire, c'est découvrir que je suis le seul penseur de mon univers et que j'ai tout pouvoir sur la lumière qui l'habite.

Voilà pourquoi l'Atelier d'Écriture Partagé a sa place partout où l'on vit, partout où l'on souffre, partout où l'on cherche. Il est à la portée de tous, et chacun y trouvera exactement ce dont il a le plus besoin, comme on fabrique un médicament à partir de ses propres humeurs. Tel que je le propose ici, ce baume a fonctionné auprès des adolescents, dans les milieux de l'insertion, et auprès d'un large public adulte venu de tous les horizons sociaux et culturels. Il a chaque fois permis la rencontre des contraires, la circulation de la parole fraternelle, même au sein des groupes les plus disparates, la production de textes dont jamais les auteurs ne se seraient crus capables. Ce sont là les miracles ordinaires de l'humanité.

Présentation de l'Atelier d'Écriture Partagé

L'atelier d'écriture, qu'est-ce que c'est ?

Malgré le développement à croissance rapide des ateliers d'écriture, on ignore encore souvent comment ceux-ci fonctionnent. L'atelier d'écriture, c'est le principe du captage des eaux : on restreint, on contraint, et on obtient la pression. L'atelier d'écriture est le lieu de la plus grande liberté à l'intérieur de la plus grande contrainte.

Vous avez dit « contrainte » ?

Contrainte du lieu, tout d'abord. Un groupe de personnes est assis autour d'une table, tout se passe là. Pas moyen d'en sortir.

Contrainte de la motivation d'écriture, ensuite. L'animateur donne une contrainte, l'explicite longuement, lit des extraits sans en donner les textes aux participants, pose avec précision les cadres de sa demande.

Contrainte du temps, enfin. Dans un temps donné par l'animateur (5 à 30 minutes, en général, selon les productions), il faut écrire… Et on écrit !

Contrainte du don, par-dessus tout. Les règles du jeu sont sans appel : chacun doit lire sa production aussitôt après l'avoir écrite, à tour de rôle et en toute humilité. Pas de manières, pas de tricherie, on donne à voir ce que l'on vient de faire.

Et j'écris ton nom, « liberté »

Essayez un peu de vous placer devant une feuille blanche et d'écrire ce que vous voulez. Pendant quelques minutes au moins, rien ne vient : libre à l'extérieur, bloqué à l'intérieur. Si l'on vous demande ensuite d'écrire la liste des objets qui vous sont les plus indispensables, votre stylo courra plus vite que vous, les idées afflueront, et cette liste anodine vous mènera à un certain nombre d'autres idées. Aussi paradoxal que cela paraisse, la contrainte libère. À l'intérieur de ce canal jaillit votre créativité.

La contrainte du temps a aussi son utilité : vous ne pouvez vous permettre de perdre du temps à vous juger. Poussé par l'urgence, vous écrivez sans vous demander comment vous serez perçu, sans travailler votre image, sans ce douloureux orgueil de la dévalorisation de soi.

Enfin, la contrainte du don au groupe est essentielle. En donnant sans réserve ce que vous venez de produire, sans rien attendre des autres que leur écoute – ce qu'ils vous donnent d'avance –, vous vous affranchissez d'un maître de mauvaise foi, tyrannique et capricieux : vous-même.

Les ateliers d'écriture fleurissent en France depuis les années 1970, sous des formes diverses et avec des objectifs différents. Les premiers ont vu le jour sous l'influence de l'Oulipo, « l'Ouvroir de Littérature Potentielle », autour de Raymond Queneau puis d'un cénacle d'écrivains dont Georges Perec et Italo Calvino, autour de l'idée centrale selon laquelle la contrainte pouvait libérer l'écriture vers la production de textes le plus souvent dénués de toute recherche de sens. Imagination, plaisir, jeu, virtuosité verbale étaient les maîtres mots de ces pères de l'atelier d'écriture.

À leur suite, le travail d'Élisabeth Bing a eu l'immense mérite d'éclairer la charge affective du mot écrit. Selon elle, le mot écrit est notre chair, il est fragile, sensible et immensément puissant. Il est capable de contenir notre vie même. Peu structurés, les ateliers

d'Élisabeth Bing étaient fondés sur son charme maternel. L'écriture y était au service de la Personne et on ne s'y souciait pas d'efficacité littéraire. Émotion, régression : on l'a parfois accusée de faire de la psychanalyse sauvage. Plusieurs de ses disciples se sont écartés de sa mouvance pour se rapprocher de plus près de la production littéraire. Le plus connu est Alain André, un des fondateurs de l'Aleph (« Babel heureuse : l'atelier d'écriture au service de la création littéraire »). Par la suite a vu le jour une multitude d'écoles à tendances littéraires mais aussi psychologiques, initiatiques, ludiques, techniques et volontaristes, existentielles… La plupart d'entre elles se sont placées entre l'atelier d'écriture thérapeutique ou psychanalytique, polarisé sur la personne que l'écriture révèle, parcourt, clarifie, et l'atelier d'écriture littéraire ou professionnel, polarisé sur la production de texte. Un aspect leur est commun à tous : la qualité de la plongée intrapersonnelle, plus ou moins technique, permise par des temps d'écriture d'au moins une demi-heure.

L'Atelier d'Écriture Partagé, qu'est-ce que c'est ?

La démarche qui vous est présentée ici est au carrefour de ces différentes influences : ni véritablement analytique, ni littéraire, ni thérapeutique, elle s'inspire de tous ces courants.

L'Atelier d'Écriture Partagé est avant tout centré sur la personne, mais la personne en tant qu'entité interdépendante. Il n'est pas question d'un groupe d'écrivants individuels, mais d'un ensemble organique qui éclaire la mobilité et le devenir dynamique de chacun. L'écriture est outil non d'analyse, mais de création. D'une production à l'autre, c'est sa propre vie que l'on révèle et que l'on crée. La finalité n'est pas l'objet texte mais le texte est l'indispensable canal de ce mouvement respiratoire alternativement centripète et centrifuge, du moi vers le je, du je vers l'autre, de l'autre vers je. On ne cherche pas à atteindre la poésie, la beauté, l'efficacité littéraire, mais ces qualités sont ce que notre vie a naturellement sécrété dans son désir de s'échanger. C'est là la grande valeur de l'Atelier d'Écri-

ture Partagé : le don intime et gratuit de ce que chacun porte en lui de plus précieux. Pourtant, vous le verrez, on n'est jamais dans le flou, la contrainte est serrée, mais c'est bien dans cet effort pour la suivre que l'on va trouver la liberté de plonger dans ses profondeurs, sans même l'avoir consciemment décidé.

C'est la raison pour laquelle chacune de ces séances est construite sur l'alternance rapide entre temps d'écriture très courts (5 à 10 minutes maximum) et temps de partage. Le principe repose sur cette alimentation permanente de l'individu par le groupe et du groupe par l'esprit de chacun. En Atelier d'Écriture Partagé, ce sont les autres qui, par leur simple présence, me révèlent à moi-même. C'est par eux que je chemine, c'est pour eux que j'écris. Mon histoire, mes solitudes et mes défis ne sont que l'énergie donnée à cette communication parfaite après quoi je soupire. Être enfin complètement soi-même, et l'être grâce aux autres ! Il faut l'avoir vécu pour comprendre la profondeur de ce soulagement.

Dans cette tension pour suivre la directive donnée sur un mode ludique, le mental retourne sagement à une place où il n'est plus en mesure de barrer la route aux élans de la mémoire individuelle ou collective, ni à ceux de l'intuition. C'est la raison pour laquelle cette démarche d'atelier d'écriture permet des découvertes, des redécouvertes, parfois des révélations. Des souvenirs reviennent à jour, des symboles parlent, on se rend compte combien est petite la partie de notre vie que nous côtoyons couramment. On prend surtout la mesure de l'abîme auprès duquel on joue chaque jour… Cette vulnérabilité créatrice mise au jour lors de l'atelier d'écriture partagé reste une expérience profondément déroutante. Il est essentiel de se trouver dans une atmosphère très sécurisante pour l'expérimenter sans dommage. Voilà pourquoi l'animateur d'un tel atelier d'écriture doit lui-même avoir déjà fait un réel travail intérieur. Il doit aussi absolument avoir bénéficié de cet accompagnement au sein d'un Atelier d'Écriture Partagé pour pouvoir le prodiguer à son tour. La pratique de l'animation d'un tel atelier se transmet, de vie à vie. On n'insistera jamais assez sur le danger réel (pour l'animateur et

pour les participants) que peut faire courir cette méthode à celui qui s'y risque sans avoir gagné une sincérité absolue par un vrai travail sur lui ni suivi une formation adéquate, de même qu'il ne viendrait l'idée à personne de s'aventurer en haute-montagne avec un guide qui n'a jamais mis les pieds en altitude, eût-il tout lu sur le sujet !

Dans cette dynamique d'une haute sincérité, on ne peut non plus supposer la présence d'un seul élément spectateur qui transformerait les autres en objets d'observation. Le groupe d'écrivants est un groupe de sujets, et tout le monde doit se trouver sur le même niveau de sincérité. L'animateur ne peut se permettre de rester en dehors du mouvement : une fois qu'il a donné, explicité, fait ressentir la motivation d'écriture, il doit aussi se mettre à écrire et partager ses écrits avec la même vérité que les autres. C'est même la réalité de sa propre plongée qui va construire une atmosphère propre à décider aussi les publics réfractaires à l'écriture à se mettre à leur tour en action (en particuliers les publics scolaires). L'Atelier d'Écriture Partagé repose sur ce pacte : le partage englobe tout le monde, animateur compris. C'est à ce dernier qu'il appartient d'avoir développé un sentiment de sécurité assez fort pour évoluer naturellement dans cette simplicité. Il est donc nécessaire qu'il ait au préalable vécu l'Atelier d'Écriture Partagé en tant que participant pour pouvoir animer dans un confort suffisant au sein d'une dynamique créatrice et interactive, on pourrait dire « intercréatrice ».

La méthode proposée suppose en effet le recours constant à l'autre, indirectement, de manière souvent subtile, et parfois aussi directement, sous la forme d'exercices d'écriture à quatre mains ou de sollicitation de l'autre comme instance décidante lorsqu'un choix doit être fait dans sa propre production (nous étudierons dans cet ouvrage plusieurs modes d'intervention plus ou moins importante des autres membres du groupe d'écrivants dans le processus d'écriture de sa propre production).

Car les écrivants vont avoir l'occasion de faire une véritable œuvre de création sur leur propre vie. La démarche n'est pas psychanalytique,

elle s'apparenterait plutôt à la pensée systémique. Au « pourquoi » psychanalytique, elle substitue le « pourquoi pas » de la pensée globale et appréhende la personne dans son origine interdépendante : rien n'existe en soi, tout phénomène – social aussi bien que naturel – résulte du lien avec un autre phénomène, et rien ne peut se produire de manière isolée. Tout ce qui se produit est le fruit d'une interaction.

Le recours au symbolique permet d'opérer des changements réels dans les réactions et interactions d'un individu. L'écriture de la fiction nous révèle les schémas profonds qui nous structurent et elle fortifie notre conscience. De là, beaucoup de changements sont possibles.

On est prêt à changer au moment où l'on s'accepte et on s'accepte lorsqu'on se sent accepté. C'est ce que permet l'Atelier d'Écriture Partagé, puisque la réalisation de tous passe par l'identité de chacun. Nous sommes dans un fonctionnement systémique : être, c'est percevoir, mais c'est aussi être perçu. De la pensée disjonctive du modèle analytique, on passe à la pensée conjonctive. Dans l'approche systémique, les rapports entre les choses et les gens sont plus importants que les distinctions entre eux.

L'Atelier d'Écriture Partagé est une forme de pédagogie de l'action, inventive et libératrice. Elle se focalise sur ce qui se passe dans le contexte interactionnel de l'individu, sans s'aventurer dans le labyrinthe des causes et des explications déterministes. C'est la raison pour laquelle l'animateur doit se garder de toute attitude psychanalytique, même devant le jaillissement des souvenirs les plus marquants. Il doit être capable de légèreté et d'empathie tout à la fois pour permettre de résister à l'attraction du passé.

Car dans l'approche systémique, la projection du futur souhaité influence le présent et les buts sont plus importants que les causes. L'approche analytique veut éliminer les blocages alors que l'approche systémique veut trouver la fonction utile de tous les aspects de la relation, blocages compris : tout a sa fonction, et toute fonction peut

devenir utile. Si le passé influence le présent et agit sur le futur, le futur souhaité aussi oriente notre présent et modifie notre vision du passé.

La méthode que vous avez entre les mains est donc bien un précis d'animation d'Atelier d'Écriture Partagé. Vous constaterez qu'elle fonctionne de manière imparable, c'est ce qui lui confère sa valeur comme son danger : elle débouchera nécessairement sur une véritable révolution intérieure. Puissant levier d'action pour chacun, elle représente un creuset de paix pour tous. Car si la culture suppose une communication entre les gens qui se ressemblent, la paix suppose une communication entre les gens qui ne se ressemblent pas. Ne sous-estimez pas la force qu'il vous faudra pour mener à bien cette tâche exaltante, régénérante et tellement nécessaire !

L'Atelier d'Écriture Partagé : une version dynamique et interpersonnelle de l'atelier d'écriture

Il s'agit d'une forme d'atelier pouvant s'adapter absolument à tous les publics, y compris les publics scolaires les plus hostiles à l'écriture ou au système scolaire lui-même.

La méthode qui va suivre est plus spécialement destinée aux enseignants, car les séances s'ordonnent en durée de 55 minutes et ont été maintes fois testées auprès des collégiens et des lycées d'enseignement professionnel, agricole et technique. Mais il va sans dire qu'elle fonctionne aussi dans tous les autres contextes. Sans aucune exception, et ceci quel que soit l'enseignant animateur, les élèves y ont trouvé une véritable bouffée d'oxygène, un pôle de communication vraie, un pôle aussi de découverte identitaire, car ils y ont écrit des textes qui les ont étonnés. Ils viennent à l'atelier avec impatience, y écrivent avec ferveur, s'y écoutent de tout leur cœur, découvrent enfin une dimension de la relation humaine qu'ils ignoraient jusque-là.

Le secret qui leur permet sans peine de faire jaillir cette créativité est contenu dans l'alternance très serrée et très dynamique entre

temps d'écriture et temps de partage. Un texte s'y édifie donc toujours en plusieurs étapes, entrelardées de tours de table qui permettent à chacun de se recharger de l'énergie du groupe pour aller plus loin. L'écriture est soutenue par l'échange, l'échange est impulsé par l'écriture. La communication interpersonnelle y nourrit la communication intrapersonnelle, et la communication intrapersonnelle dirige la communication interpersonnelle vers des zones de sensibilité qui n'ont que très rarement – voire jamais – l'occasion de s'exprimer.

C'est ce processus très subtil qui permet de transformer l'atmosphère d'un établissement scolaire ou d'une équipe de travail. Lorsque, même une heure par semaine, l'élève ou l'adulte expérimente ainsi, sans même en avoir conscience, le respect de la parole de l'autre en même temps que le respect de sa propre vie, quelque chose naît qui ne s'oublie jamais. « L'Atelier d'Écriture Partagé, c'est un concentré d'amitié », dit Briac (3e) ; et Camille d'ajouter : « C'est parler pour mieux comprendre les autres. » C'est ce qui fait de cet atelier un creuset de paix : dans ces instants auxquels les adolescents tellement, l'expression est surprenante, l'écoute est active, chacun accède à sa propre intériorité par l'intercession de l'autre, son pair.

Pas surprenant que ce genre d'initiative étendue à un niveau entier d'élèves, à raison même d'une heure par quinzaine intégrée au temps scolaire, transforme radicalement l'atmosphère de l'établissement. Cette communication profonde, riche et naturellement respectueuse transforme les pressions et soulage les isolements. La violence, contre soi ou contre l'autre, est un excès de solitude, qui ne le sait ?

Les principes d'organisation pour un atelier en milieu scolaire ou en direction d'un public d'adolescents

Le nombre de participants

Il ne doit évidemment pas excéder quinze élèves, car les tours de table ne doivent surtout pas être lassants. Ils ne doivent pas non plus être trop longs afin de laisser du temps pour l'écriture. Enfin, si l'on veut obtenir une cellule de dialogue et d'écoute, on ne peut l'obtenir qu'avec un groupe restreint. Il conviendra donc de diviser la classe en deux, la seconde partie étant occupée par un travail au CDI, en permanence ou, mieux, avec le professeur de français qui pourra ensuite retravailler la forme et l'orthographe des textes produits pour les valoriser. Par la suite, ils pourront prendre place dans un recueil, dans le journal du collège, ou sur le site Internet de l'établissement, où ils constitueront une vitrine des plus attractives.

Rigueur et liberté

C'est bien à l'intérieur de la plus grande contrainte que va pouvoir naître la plus grande liberté d'expression.

Rigueur dans la disposition des places

En rond, autour des tables disposées à cet effet. Les élèves ne doivent surtout pas se placer comme ils veulent : on est beaucoup moins libre près de quelqu'un que l'on connaît trop bien. Le mieux est d'alterner garçons et filles : c'est une contrainte qu'ils acceptent très bien, comme un « jeu d'équilibre énergétique », et qui leur permet de rester dans les limites d'une certaine retenue.

Liberté et responsabilité dans le contenu

Le contenu des écrits est absolument laissé à la libre appréciation de chacun. Aucune censure d'aucune sorte, seulement l'idée que l'on peut avoir du respect pour sa propre vie. Ce que l'on écrit et

lit n'engage que soi, on a le droit d'exprimer ce que l'on veut, de la façon que l'on veut.

Un seul interdit : l'attaque personnelle

Il est absolument indispensable d'expliquer que ce moment doit être un moment de détente pour tous et que cette détente ne saurait se faire sur le dos d'un bouc émissaire – professeur ou élève. Il suffira pour cela d'expliquer que chacun doit se sentir à l'aise et en sécurité, et que la nécessité d'une complicité dans le déni serait préjudiciable à cet équilibre. C'est donc un interdit absolu, qui doit immédiatement être coupé à la base s'il survient : ne pas hésiter à couper la parole, à suspendre la lecture, et même à rendre tout le groupe des élèves garant de cette sécurité pour tous.

Rigueur dans le comportement

Pas le moindre bavardage pendant le temps d'écriture, même si l'on n'écrit pas ou plus. « Chacun dans sa bulle » est le maître mot. Ces temps de silence sont précieux et rares. L'écoute aussi doit être attentive et silencieuse. Vous vous apercevrez d'ailleurs qu'elle se fait naturellement, tant chacun se sent concerné par ce que les autres ont à dire sur des motivations semblables aux siennes. La réaction des autres précise la sienne propre dans sa singularité. De plus, chacun prendra cette contrainte comme une protection pour lui-même lorsqu'il lira son texte.

Liberté d'adhésion

En contrepartie, chacun est totalement responsable de sa mise en mouvement : aucune obligation d'écrire ou de lire sa production, aucune évaluation, aucune démarche, même pour susciter ou encourager l'effort : l'élève doit absolument sentir que vous n'attendez rien de lui, que vous ne vous situez pas dans une démarche d'éducation. C'est ainsi qu'il trouvera sa propre motivation pour prendre place au sein de ce courant de communication. Il sera aussi pleinement responsable de ce qu'il dira sans avoir aucune possibilité de s'ins-

crire dans une démarche de provocation. Le contenu des productions étant aussi absolument libre, à lui de mettre ses propres freins, ce qu'il fera aussi très naturellement.

L'Atelier d'Écriture Partagé constitue une véritable expérience d'autonomie : chacun se met *de lui-même* en mouvement. C'est une expérience fondatrice, car sans aptitude à l'autonomie, il n'est pas de liberté, sinon celle de choisir sa dépendance…

Un impératif : l'égalité de statut

Dans un Atelier d'Écriture Partagé, vous, animateur, ne pouvez vous permettre de rester à l'écart des processus de création. Au moment où vous direz : « Maintenant, on y va ! Chacun dans sa bulle ! », vous devez aussi écrire et lire vos productions. Si la chose est très facultative en atelier d'écriture classique, en Atelier d'Écriture Partagé, elle est essentielle. C'est en vous voyant vous concentrer et faire un effort sincère pour offrir votre travail que les autres écrivants vont se mettre en position de plongée eux aussi. Un seul spectateur, et le jeu est faussé. Cet atelier doit être un partage humain avant tout, non un exercice où un seul agit sur les autres comme dans des travaux dirigés. C'est votre humble participation qui fera la différence.

Victoire ou défaite ?

Dans l'épuisante course à l'appréciation que constitue pour les élèves le parcours scolaire, vous allez chercher à procurer une oasis de gratuité. Ouf ! Ici, vous n'entendrez jamais : « C'est noté, M'dame ? C'est noté, M'sieur ? » Redites toujours clairement qu'on n'est ni obligé d'écrire ni obligé de lire (ce faisant, tout le monde écrit et tout le monde lit, avec un plaisir évident).

Mais il faut aller plus loin, encore. Il faut absolument éviter de valoriser les productions elles-mêmes, et recevoir avec le même respect, la même attention la phrase de trois mots ou le texte d'une page. C'est la personne que vous recevez, non le texte. Il ne faut pas mon-

trer votre contentement de voir un élève se mettre à écrire, ou réussir quelque chose qu'il ne réussissait pas avant. Il ne faut pas non plus montrer votre désappointement dans le cas contraire.

Mieux : il ne faut pas les ressentir. La seule victoire, c'est d'être là et d'avoir une écoute active. Répétez que c'est grâce à la présence de chaque personne que l'on peut écrire ce que l'on écrit, et que les textes sont le produit de tous. Montrez que votre vie traverse le texte, comme une passerelle vers la vie de celui qui lit. L'efficacité littéraire est donnée en surplus. Le meilleur moyen de la susciter est de ne pas l'attendre.

En Atelier d'Écriture Partagé, seules comptent les personnes. Et soyez absolument convaincu que la seule présence à cet atelier donnera à chacun une incroyable possibilité d'éveil, qu'il écrive ou non.

Silence intarissable

> *Le silence est un son que l'on n'entend pas.*
>
> *Martin, 14 ans*

En Atelier d'Écriture Partagé, le silence émet un son. Celui des plumes qui vont et qui viennent frénétiquement sur le papier. Celui des cœurs tendus. Celui des voix qui se taisent.

Ici, le silence ourle et festonne tous les temps de l'activité.

Le temps, tout d'abord, de la lecture par l'animateur du texte que les participants n'ont pas sous les yeux. Ils tendent l'oreille, ils retiennent leur souffle. C'est un texte qui agit, qui palpite, qui provoque. Puis ils reçoivent la motivation d'écriture, donnée à partir d'un ressort littéraire particulier, d'une posture narrative, d'un parti pris, d'une directive serrée, très serrée, puisqu'on le sait, la contrainte libère.

Vient ensuite le temps de l'écriture. Chacun entre dans sa bulle, puise dans ses ressources les plus cachées, dans ses maux les plus

profonds, dans ses questions les plus vitales. Chacun joue le pêcheur de perle en plongée dans les profondeurs, chacun écrit de tout son cœur, de toute son âme, car chacun sait pour qui il plonge : c'est de ce dialogue avec soi-même que va naître le véritable dialogue avec l'autre. Temps de participation active à cette gratuité intime de l'existence (Francis Ponge) qu'est la poésie. Le silence sous-tend et soutient cette délicate texture que le moindre bruit peut fêler. Dans un Atelier d'Écriture Partagé, c'est un moment immensément touchant de voir ces quatorze ou quinze visages penchés sur leur page, sans obligation, sans pression. Ils écrivent, plantés directement dans le centre mystérieux de leur motivation. Pas d'enjeu, pas de concours, pas d'évaluation. « Vivre, c'est tout. Sans justification. » (Francis Ponge) Cette minute-là n'a pas de durée : l'être qui crée échappe au temps. C'est un courant simple comme une respiration.

Le silence s'écarte enfin pour laisser passer une voix, puis une autre, puisque chacun lit sa production. Pourtant le silence n'est jamais loin. Le plus étrange, c'est de le voir vivre, bouger, se modifier au gré de ces lectures. Dès que les mots se font sensibles, dès qu'ils portent sur eux les traces de lutte ou de caresse, le silence prend autour d'eux une densité particulière. Instantanément, il change au gré de la parole dite : il est tapi de jeu ou tapis de prière, il est attention ou il est recueillement. Le silence a une tessiture, et celui qui lit la perçoit clairement, ressentant à quel moment et de quelle manière son texte prend du poids. La lecture finie, le silence fait une bulle. La petite bulle blanche avant que quelqu'un ne réagisse à ce qu'il vient d'entendre. La perle de l'atelier, c'est cette bulle infime de silence entendu.

D'une lecture à l'autre, très vite, et parce que chacun dans le silence des autres a goûté ce qu'il a d'unique à donner, chacun prend réellement contact avec sa propre réalité. Plus de recherche d'approbation, plus de complexe de supériorité ou d'infériorité, le regard des autres a cessé de nous faire souffrir, puisque ce qui nous goûte, c'est leur oreille.

L'atelier d'écriture quitte le monde de l'image pour magnifier celui du son. La voix ne trahit pas ; elle porte l'identité que l'image falsifie parfois.

L'évaporation de la gêne permet l'expression de la personnalité entière. La malédiction se brise, les adolescents sortent du palais des glaces.

> *La tour où je me trouvais s'était effondrée.*
>
> *Alexandre, 13 ans*

Le silence de l'atelier a permis aux solitudes de s'affronter elles-mêmes, aux souvenirs cuisants d'émerger au grand jour, aux questions angoissantes de s'épancher. Toutes ces choses qu'on croyait arides, voilà qu'on les a fait fleurir puisqu'elles ont pu nous donner une place parmi nos semblables.

L'écriture nous a remis au monde grâce à l'écoute qui lui a été offerte. Elle a été « le point de butée qui transforme le manque d'avoir en être[1] ».

L'Atelier d'Écriture Partagé demande peu de moyens : son matériau, c'est la vie, son outil, c'est notre âme, son carburant, nos solitudes.

L'animateur a l'entière responsabilité de le faire apparaître. C'est sous un certain regard qu'émerge immanquablement le talent, comme attiré, comme aspiré par un état de vie profondément humain. Il ne s'agit ni d'angélisme, ni d'admiration inconditionnelle, ni de démagogie, il s'agit d'une attention pointue et apte à discerner la moindre ligne de force dans le discours qui lui fait face. C'est plus simple que ça en a l'air, plus difficile aussi qu'on ne le croit, cela porte un joli nom qui signifie « éveil » : c'est de la bienveillance.

1. Alain André, fondateur de l'Aleph.

Animer un Atelier d'Écriture Partagé

Animer, au sens littéral, c'est donner une âme. Un groupe qui se construit constitue immédiatement un esprit, un « esprit groupe », pourrait-on dire. Selon l'adage bien connu des formateurs, « un groupe est plus que la somme de ses parties ». Effectivement, quelque chose circule au-dessus de nos têtes, dès que nous sommes rassemblés pour quelque raison que ce soit. L'animateur donne sa forme à l'esprit du groupe, sa personnalité s'y dilate et s'y dissout. Voilà pourquoi un tel travail requiert avant tout des qualités d'écoute et de présence. L'appétit de la différence, la fringale d'aimer, la conscience aiguë de la dignité de l'autre, en voilà la pierre de touche. Ensuite, il faut évidemment posséder une culture, une sensibilité littéraire et un appareil critique efficace. Mais ces choses-là s'apprennent, alors que le goût d'autrui s'éveille, ce qui est plus long ou plus aléatoire. C'est aussi la raison pour laquelle il est si nécessaire d'avoir participé à une formation vivante avant de se lancer.

Après la lecture de chaque production, l'animateur doit intervenir, et c'est une phase extrêmement délicate. Une seule règle absolue, comme on l'a dit plus haut : ni jugement, ni critique ; aucun commentaire négatif ni laudatif. En revanche, il doit montrer tout le prix qu'il attache à la personne qui vient de s'exprimer et à l'intensité de l'écoute qu'il vient d'avoir. Ce pourra être juste un sourire ou un remerciement, un rire, une mimique d'attendrissement, ce pourra être aussi la reprise d'une expression précise ou la reformulation d'une partie du texte, voire une simple citation.

L'animateur n'est pas là pour diriger, ni même pour enseigner (l'écriture s'apprend mais ne s'enseigne pas). Il est un révélateur, rien de plus, mais, surtout, rien de moins. À lui de déployer une attention suffisante pour donner un trait du profil créateur de l'écrivant. Il peut, par exemple, souligner la récurrence de certaines images, le degré de présence du narrateur dans le récit ; en bref, faire une rapide lecture méthodique de ce qu'il vient d'entendre. Il s'agit donc, presque, de recevoir la production du participant comme un

étudiant en lettre reçoit un texte d'auteur. Il est aussi possible de souligner les contrastes entre deux productions ou inviter les membres du groupe à intervenir en exprimant leur propre interprétation.

C'est bien de la profondeur humaine de l'animateur que dépendra la réussite de l'atelier. C'est en ce sens que le présent ouvrage ne saurait être plus qu'un livre de recettes, certes efficaces, mais qui doivent vraiment être complétées par l'expérience en direct de cette « vulnérabilité créatrice » qui est l'apanage d'un Atelier d'Écriture Partagé.

Il est conseillé de ne pas donner de textes d'amorce polycopiés aux participants ; ils resteront plus libres de leur réaction s'ils en prennent connaissance par l'ouïe uniquement. Tous les échanges se feront ainsi par la voix, rien de visuel ne venant brider la créativité.

Le présent ouvrage vous fournit les extraits littéraires à lire ; cependant, chaque fois que vous pourrez vous procurer l'œuvre complète, retrouver l'extrait et le lire dans son intégralité, ce n'en sera que plus profitable à la qualité de l'instant. Convoquer la présence de l'auteur par le truchement de son ouvrage permet d'établir une atmosphère particulièrement inspirante.

La méthode qui va suivre est organisée en séances de 55 minutes. La durée de chaque étape est indiquée, mais attention : elle indique seulement le temps d'écriture ; le temps de lecture qui accompagne nécessairement chaque étape est fonction quant à lui du nombre de participants.

Cycle I

Écrire : se baser sur son identité et aiguiser sa perception du monde

Ce cycle va constituer la première marche de l'atelier d'écriture, celle qu'il est nécessaire de gravir pour façonner sa carte d'échanges avec les autres membres du groupe. Il sera composé de treize séances qui permettront aux participants d'expérimenter le plaisir de se dire, celui de confronter sa propre vision du monde à celle des autres.

Cette série de travaux est basée sur le traitement autobiographique, le terme étant pris dans son sens le plus large (« "je" est un autre », dit Rimbaud, à quoi Philippe Sollers répond : « "je" est plusieurs autres. »). Chacun peut donc indifféremment mêler celui qu'il croit être, celui qu'il veut être, etc.

Séance 1

Un petit pas… un grand bond !

 ***Je me souviens*, Georges Perec**

Pour se lancer

Ce double inventaire des choses que l'on aime et de celles que l'on n'aime pas se fait toujours avec plaisir. Il s'agit d'y introduire le plus grand désordre de registres et de degrés afin de faire jaillir la poésie des rencontres improbables entre mots de registres différents.

> J'aime…
> le parfum du lilas
> les sourires clairs
> les dimanches
> la vaisselle anglaise
> les retours définitifs
> le chocolat, etc.
>
> Je n'aime pas…
> les pièces enfumées
> les rendez-vous manqués
> perdre mes clefs
> enfiler des vêtements secs sur une peau humide, etc.

Chacun s'amusera de voir combien cette action si minime d'apposer un label blanc ou noir à certaines pièces de notre univers donne, somme toute, une image assez juste de lui-même.



À la manière de…

Difficile de ne pas commencer un travail en atelier sans présenter le mythique *Je me souviens* de Georges Perec. Il s'agit d'une de ses œuvres les plus connues, et pourtant, elle est d'une telle simplicité ! En voici un court extrait :

> *« Je me souviens de l'Abbé Pierre.*
> *Je me souviens des publicités sur les maisons.*
> *Je me souviens que le quatre-quarts doit son nom au fait qu'il est composé d'un quart de lait, un quart de sucre, un quart de farine et un quart de beurre.*
> *Je me souviens quand j'étais collé.*
> *Je me souviens de l'affaire Kravchenko.*
> *Je me souviens de l'époque où il fallait plusieurs mois et jusqu'à plus d'une année d'attente pour avoir une nouvelle voiture. »*

Il s'agit de relater les faits insignifiants ou marquants qui constituent la « trame d'une époque », en commençant chaque fois par « *je me souviens* ».

Il s'agit aussi de débusquer ces faits tellement menus qu'ils ne peuvent figurer nulle part, ni dans un album de photo, ni dans un journal de l'époque, ni même dans le souvenir familial. Quoi qu'il en soit, il sera intéressant de mélanger dans cette évocation échevelée souvenirs collectifs et souvenirs personnels.

L'important est d'insister sur la nécessité de n'écarter aucun souvenir : le premier venu est à accueillir et à nommer en toute simplicité. On ne sait en commençant ce qui arrivera sous la plume : souvenir futile ou grave, voire même profondément sensible.

> Je me souviens du cheval noir tirant le cercueil de Kennedy et des larmes de ma mère.
> Je me souviens des pépiements des merles les soirs de printemps.
> Je me souviens de la guéguerre entre Johnny Hallyday et Antoine, accusé d'avoir «les idées courtes et les cheveux longs».
> Je me souviens du rire de ma grand-mère.

> Je me souviens que la mode était aux grandes chaussettes noires.
> Je me souviens du bruit de mes pas sur l'escalier de bois de notre vieil immeuble, et du contact de sa petite tête sous mes lèvres ; je l'embrassais presque à chaque marche et nous habitions au troisième.
> Je me souviens des dents très blanches de mon père.

Là, ce fameux « *je me souviens* » fonctionne comme une formule magique, donnant une impulsion inépuisable vers ces choses minuscules que l'on croyait avoir oubliées. De plus, la motivation qui consiste à mélanger souvenirs collectifs et souvenirs individuels donne un cadre rassurant, un ensemble de repères servant de lieu de rencontre entre tous ces passés.

Ce travail paraît simpliste mais il est pourtant d'une immense richesse et surprend toujours : on ne s'attendait jamais à évoquer ce qui nous est arrivé spontanément à l'esprit. De plus, on pourrait dire que la lecture « émulsifie » le groupe, tant les souvenirs de chacun font jaillir chez les autres une gerbe de réminiscences et de résonances subtiles. Dès cette lecture, on a saisi le phénomène de communication profonde et facile entre des sensibilités individuelles tournées dans la même direction.

Il faut beaucoup de subtilité pour avoir l'attitude juste lorsqu'arrivent des souvenirs dont l'émotion « déborde » la personne qui lit. Il est très fréquent qu'une crise de larmes survienne en cet instant, lors même que la personne ne s'y attendait pas en écrivant. On pourrait longtemps disserter sur le comportement à avoir dans ce cas-là, mais ces choses se vivent et se transmettent : on n'apprend pas à nager dans les livres ! D'où l'importance de suivre absolument une formation à l'animation d'Atelier d'Écriture Partagé, en expérimentant la posture du participant, en comprenant « de l'intérieur » la nature de l'accompagnement nécessaire. Une chose est certaine, c'est qu'une seule maladresse dans cet instant-là peut non seulement porter un préjudice durable à la confiance du groupe mais surtout avoir de graves conséquences psychologiques sur un ou plusieurs participants.

Dépliage d'un souvenir ancien

Cette activité va constituer la première marche vers la pratique de l'instantané. En cherchant à revivre précisément les sensations liées à un de ces souvenirs fraîchement exhumés, on va immédiatement expérimenter la charge émotionnelle induite par la précision.

Proposez à chacun de choisir un de ces souvenirs et de le « déplier », c'est-à-dire d'utiliser sa pensée pour s'asseoir dans cet instant précis et en détailler les différentes sensations.

Voici un exemple de production réalisé à partir du dernier souvenir de l'exemple de production cité ci-dessus :

> Je me souviens du rire de ma grand-mère.
> Les soubresauts de sa poitrine, de ses joues, de tout son corps.
> L'éclat incroyablement vif de ses yeux noirs et plissés.
> Ses larmes qui coulent et le gros mouchoir à carreaux pour les essuyer.
> Le formica de la table jaune pâle et la porte coulissante de la salle de bains, juste derrière.
> Les carreaux par terre. Ceux du milieu d'un rouge et noir plus vifs que les autres.
> Le regain de fou rire après une légère accalmie. La forme de son nez, plus épais au bout.
> Des hoquets plus aigus. Un vrai rire, immense, plus fort que tout.

Cette séance constitue souvent une révélation pour ceux qui expriment un passé douloureux. Elle participe du phénomène de résilience qui, d'après Boris Cyrulnik, ne peut s'opérer qu'après l'événement traumatique, si on a la chance de pouvoir en parler.

> *« C'est difficile de s'adresser à quelqu'un pour expliquer ce qu'on a vécu, mais si on passe par le biais de l'œuvre d'art (…), vous devenez le tiers dont vous pouvez parler. (…) Si je fais le détour par l'œuvre, si j'éloigne l'information, je communique mieux avec vous parce que je ne suis plus seul avec mon fracas intérieur. (…) Parce que j'ai réussi à en faire une représentation que l'on peut maintenant partager. On habite enfin le même monde. »*[1]

1. Boris Cyrulnik, *Je me souviens…*, Odile Jacob, 2010.

Séance 2

La pratique de l'instantané


***Le Parti pris des choses*, Francis Ponge**
***Journal*, Franz Kafka**

Le passé récent

Dans *Le Parti pris des choses*, Francis Ponge fait une proposition à ses lecteurs :

> *« Je propose à chacun l'ouverture de trappes intérieures, un voyage dans l'épaisseur des choses, (…) une révolution (…) comparable à celle qu'opère la charrue ou la pelle, lorsque tout à coup, et pour la première fois, sont mises à jours des millions de parcelles, de paillettes, de racines et de vers jusqu'alors enfouis. »*

Voici bien ce que se propose de rendre possible cette séance : ouvrir une fenêtre sur l'instant présent. Pour commencer, il faut passer par l'épaisseur naturelle que donne le temps aux choses. Vous allez donc commencer par prolonger le travail effectué lors de la dernière séance afin de faire sentir aux participants ce vers quoi il faut tendre ici.

Après avoir rappelé le dépliage du souvenir ancien de la dernière séance, vous allez proposer de transposer exactement le même travail sur la journée de la veille. Faites remarquer quelle lumière toutes ces choses minuscules ont gagné à être exhumées dans l'activité précédente et de quelle charge émotionnelle elles sont por-

teuses. Proposez alors le défi de « voir » notre présent à la même lumière que celle qui nimbe notre passé, citant au passage Francis Ponge : « *Voici l'intime défi, donner au présent la phosphorescence du passé. Vivre, c'est tout, sans justification. Ici-haut.* »

Si vous vous trouvez alors devant des visages peu enthousiasmés par la perspective de revivre une journée monotone, entamez le couplet mathématique : à chaque seconde notre cerveau enregistre vingt-quatre images, soit 14 400 en une heure ! Il y a, rien que dans cette journée, de quoi peupler de souvenirs une vie entière ! On va donc être en mesure de discerner les instants saillants de cette journée si peu particulière !

Le résultat peut être tout à fait surprenant. La journée si grise à première vue, peut se révéler une source d'images splendides, colorées, émouvantes, de ce genre de photos qu'on voudrait avoir prises : la distance n'est ni une question de temps écoulé, ni une question d'espace, c'est une question de création. Entre moi-même et ce que je vis, je peux toujours intercaler ma création.

> Le bruit de mes pas sur le plancher du couloir.
> La petite lumière rouge de la cafetière.
> Mes mains aux doigts écartés sur le carrelage blanc pendant les assouplissements.
> Les couleurs tendres des premiers rayons de soleil sur la forêt.
> La nouvelle coupe de cheveux de Magali.
> La tension de mes muscles à l'arrière de mes jambes.
> Le traversin posé sur la rambarde de la fenêtre.

Ce travail conduit graduellement à une sorte de célébration du vécu, quel qu'il soit, et fait souffler un vrai vent de bonheur partagé.
Vous pouvez donc annoncer l'aboutissement de ce travail sur l'instantané : du passé lointain et du tout proche passé, vous passerez donc au présent. Lui-même.

Le moment présent

Commencez par citer ces quelques instantanés extraits du *Journal* de Franz Kafka :

> *« Les lingères de blanc sous les averses. »*
>
> *
>
> *« Un collier de petites boules d'or sous un cou bruni. »*
>
> *
>
> *« La jeune fille qui, du seul fait qu'elle marchait au bras de son amoureux, promenait autour d'elle des regards tranquilles. »*

L'instantané est une sorte de photographie en mots d'une image réelle, captée par le « *regard nettoyé* » cher à Michel Butor. Il s'agit de s'obliger à regarder le réel de manière plus aiguë : la seule vérité est ici celle de l'attitude, de l'éclat de lumière, du détail minuscule et précieux, d'un regard, de la sensation vivante que l'image fait jaillir. C'est d'abord un travail d'humilité car il demande une discrétion absolue du narrateur : il n'est pas question ici de se mettre en avant, ni même de suggérer l'effet que l'image produit sur soi. Il faut laisser toute sa place au réel, ménager un contact direct entre le lecteur et l'évocation. L'instantané néglige volontairement toute interprétation pour laisser la place à cette « *épiphanie de l'instant* », pour reprendre l'expression de James Joyce. C'est une production très courte : une phrase, parfois même un fragment de phrase, qui donne à voir une image de la vie ordinaire puissamment éclairée.

Comme on l'a fait précédemment, on va alors partir du plus proche passé. Depuis l'instant où, ce matin, j'ai ouvert les yeux, quelles sont les images que je peux rapporter ? Les images, mais aussi les bruits, les odeurs, les sensations tactiles ?

Si l'environnement le permet, proposez à chacun de partir 10 minutes (dans la cour ou la rue), en empruntant le pas du « promeneur solitaire », du chasseur d'ombres, du débusqueur d'images : découvrir

le plaisir du pas qui ne mène nulle part mais porte en lui-même sa finalité.

Le retour à l'heure dite se révélera riche de vrais instantanés, dont certains se seront peut-être croisés ou doublés. Il est parfois amusant de constater combien deux instantanés saisis au même endroit peuvent être différents.

> Les pavés posés en éventail dans la ruelle.
> Dans le couloir de ciel gris entre les toits, le passage d'un goéland.
> Elle regarde fixement quelque chose dans la vitrine.
> L'odeur sucrée du marchand de berlingots.
> La silhouette écrasante de la cathédrale.
> Elle a passé la main sous son bras et marche en souriant, du même pas que lui.